

dans la région de Guercif, (Maroc Oriental) un ♂ - ma collection.

Affinités. — Cette espèce se rapproche, par le vertex et les pièces thoraciques, du *Tettigometra picta* Fieb ; mais outre que, dans la nouvelle espèce, le vertex est plus long, plus aigu, il est dépourvu d'arccalleux ; elle présente aussi quelques analogies avec *Tettigometra obliqua* Bez., mais elle diffère manifestement de ces deux espèces dont le corps est atténué à l'extrémité, par la forme générale, les soies qui la couvrent et l'aspect ruguleux des élytres ; par ce dernier caractère elle se rapprocherait un peu de *T. costulata* Fieb., sans la coloration et surtout la forme du vertex qui sont très différentes.

La région où cette espèce a été rencontrée offre un caractère désertique très prononcé ; elle correspond à une partie de l'ancien lit de la Méditerranée miocène, dont la surrection a été suivie de l'effondrement des colonnes d'Hercule au début du pliocène. Il y a là de vastes espaces steppiques ou subdésertiques qui amorcent, à partir de la plaine des Augad, au moins pour certains ordres d'insectes que poussent les courants atmosphériques d'été, la voie migratrice, conduisant au Moghreb par le détroit de Taza.

Les espèces désertiques sont toutes, ou presque toutes, des espèces adaptées. Il est donc très probable que notre *Tettigometra* provient d'espèces de l'Est par rapport au Maroc et aura subi dans ce milieu nouveau, où elle s'est arrêtée et fixée, les transformations provoquées par l'ambiance quasi désertique caractéristique de cette fraction du Maroc Oriental.

---

## Deuxième note

### sur la nomenclature des *Melanopsis* fossiles

par M. Paul PALLARY

---

Lorsque j'ai publié, en 1916, ma première note : *Observations relatives à la Nomenclature des Mélanopsis fossiles*, je voulais surtout mettre en évidence le désordre qui règne dans cette nomenclature, sans intervenir dans la question de validité des espèces. En un mot, je faisais surtout une œuvre de bibliographie purement nominale plutôt que de critique spécifique.

A ce moment je n'avais encore pu qu'effleurer la littérature concernant les Mélanopsis fossiles, car jusqu'alors je ne m'étais guère préoccupé que de l'étude des espèces actuelles et m'excusais de l'insuffisance de ma documentation : je précisais même que je n'avais encore pu dépouiller la littérature italienne relative à ce sujet.

Mais depuis, j'ai pu me documenter plus amplement au cours d'un

séjour que j'ai fait à Paris en juillet et en août 1919 et où j'ai pu prendre connaissance, au laboratoire de paléontologie du Muséum, d'une bonne partie des publications italiennes, allemandes, autrichiennes, russes et roumaines. M. COSSMANN a bien voulu, avec sa libéralité bien connue, mettre à ma disposition sa riche bibliothèque : qu'il veuille bien, avec le professeur BOULE, agréer mes bien vifs remerciements pour leur confraternel concours.

Je dois aussi beaucoup à M. Gustave DOLLFUS, qui a été pour moi un collaborateur bien précieux. Son concours a été des plus larges et je lui suis redevable de beaucoup de renseignements.

J'ai également mis à contribution MM. DAUTZENBERG et COTTREAU pour les recherches bibliographiques, assez ardues, que j'étais dans l'impossibilité de faire : j'exprime également à ces bienveillants confrères ma bien vive gratitude.

Aussi, cette fois, et bien qu'il me reste encore un nombre respectable d'ouvrages à consulter, je suis en état, non seulement de cataloguer les diverses appellations des *Mélanopsis* vivants et fossiles, mais encore de discuter leur valeur au point de vue zoologique.

Ma première étude m'a valu quelques critiques :

1°. — M. SACCO, l'érudit paléontologiste de Turin, m'a reproché d'avoir remplacé *M. carinata* Michelotti (non Sow.) par *M. Michelottiana*. Or cela est absolument inutile : *M. carinata*, indiquée en 1842 par Sismonda, puis en 1847 par Michelotti pour des formes du Miocène supérieur du Piémont, a été reconnue comme une bonne espèce à part par BONELLI (1827), qui l'a nommée *M. Narzolina* Par. 1827 ; elle a été reconnue ensuite et figurée plusieurs fois (voir SACCO, 1 *Moll. terz. Piem.* partie 18, page 12) (1).

Je consacre, plus loin, au *M. Narzolinensis*, un passage où l'on verra comment cette espèce a été diversement interprétée par les paléontologistes.

2°. — Dans leur remarquable : *Conchologie néogénique de l'Aquitaine*, p. 686 et suiv., MM. COSSMANN et PEYROT maintiennent les sections *Stylopirula* et *Canthidomus*, bien que j'aie prouvé que, pour la première, on trouvait plusieurs *Mélanopsis* à spire effilée qui se répartissaient dans les diverses coupes du genre. Pour *Canthidomus*, nos confrères concluent que cette dénomination a la priorité sur les noms des autres sections dans lesquelles je voudrais les répartir.

Or, celui qui a vu beaucoup de *Mélanopsis*, surtout des vivants, observe parfaitement le passage des formes lisses aux formes costulées. Il faudrait donc placer dans le groupe *Canthidomus* la forme costulée et dans un autre groupe la forme lisse ? C'est inadmissible ! Ce serait comme si on considérait comme appartenant à deux genres différents l'*Amycla corniculum* et sa variété *raricosta*.

---

(1) in *Rev. crit. Paléozoologie*, 1917, n° 1, p. 40.

Mais même si l'argumentation de MM. COSSMANN et PEYROT était admise, ce devrait être, en définitive, le groupe *Melanopsis* s. st. qui devrait hériter de *Canthidomus* comme étant le plus ancien.

3°. — En second lieu, je regrette que ces naturalistes n'aient pas cru devoir conserver le nom de *M. parva* FÉRUSSAC sous prétexte que ce nom est le premier de la diagnose : *parva, subulata, laevis, fossilis*.

Or, c'était précisément la tradition au 18<sup>me</sup> siècle de répéter le nom spécifique en tête de la diagnose : CHEMNITZ, GMELIN, OLIVIER, n'ont pas agi autrement et ma manière de procéder avait l'avantage d'assurer la propriété de l'espèce à celui qui, le premier, l'avait effectivement distinguée et figurée. Cette restriction faite, il n'y a aucune observation à faire au sujet de la synonymie publiée, page 689.

4°. — Pour le *M. aquensis*, il est vrai que FÉRUSSAC a qualifié de *magna* six variétés tant vivantes que fossiles ; mais si on élimine ce qualificatif de *magna* comme s'appliquant à des formes très diverses, il n'en reste pas moins acquis que le *Melanopsis* fossile est bien isolé sous le nom de *major* dans le texte (p. 25) et comme *maxima* (*maximus*) dans l'explication des planches, ce dernier ne prêtant ainsi à aucune confusion.

A mon avis, c'est le nom de *major* qui devrait avoir la priorité et je ne m'explique pas pourquoi « on ne peut davantage » lui donner ce nom ? Aucune règle de la nomenclature ne s'y oppose cependant !

Je manifeste aussi ma surprise qu'après avoir rejeté un de ces qualificatifs : *magna, major* et *maxima*, ces auteurs n'aient pas pris en considération le nom de *Grateloupi* HAENIG, que Grateloup cite en tête de la synonymie de son *M. Dufouri*. Puisque ce nom s'appliquait à une espèce décrite et figurée, ce n'était plus un *nomen nudum* contrairement à l'opinion de mes sympathiques confrères : il héritait, *ipso facto*, de tous les droits acquis au *M. Dufouri* de GRATELOUP. J'estime donc qu'à défaut de *M. major* FÉRUSSAC, c'était *M. Grateloupi* qui devait être accepté de préférence à *M. aquensis*.

Je profite de cette circonstance pour signaler que les variétés *B* et *V*, figurées par CHEMNITZ, fig. 2078 et 2079, constituent les types du *M. marocana* CHEMN. non auct., que les variétés *D* et *E*, fig. 2080 et 2081, se rapportent à une espèce spéciale de la région de Fès que j'ai nommée *M. Fàsensis*.

Quant aux variétés *G magna, bicarinata, N magna, tricarinata* et *O brevis, elatior, tricarinata*, elles s'appliquent à des formes vivant dans le sud de l'Espagne, dont le type est le vrai *M. Dufouri* (FÉR.) GRAELLS, avec les variations : *subgraëllsi* Bgt et *Graëllsi* Villa (= *tricarinata* (LMK) BROT).

5°. — Pour le *M. costata* GRATELOUP, la correction de d'Orbigny, qui date cependant de 1852, m'avait, en effet, échappé. Il faudra donc reprendre le nom de *M. Nereis* d'ORB. Je regrette bien d'avoir encombré la synonymie de cette espèce du nom de *conspicua*.

6°. — Enfin, la dernière correction intéresse le *M. buccinoidea* du sparnacien de Pourcy, qui a été figuré par COSSMANN et que j'ai proposé de nommer *polita*. M. COSSMANN a affirmé (1) que, d'après la figuration du *Catalogue illustré de la collection Lamarck*, ce nom de *polita* est strictement synonyme de *M. antdiluvianus* POIRET (2).

Il règne au sujet de ce nom une certaine confusion : j'ai basé ce nom de *polita* sur les figures de COSSMANN citées par moi à la page 79 de mon premier opuscule, concordant très bien avec des échantillons de Pourcy que je dois à l'amabilité de notre confrère.

J'ai conservé le nom d'*antdiluvianus* à la forme figurée par FÉRUS-SAC, pl. VIII, fig. 1, qui est très différente du *polita* par sa spire plus effilée. J'ai admis que FÉRUS-SAC, étant contemporain de Poiret, devait avoir donné une figuration exacte de l'espèce de celui-ci.

Or les exemplaires de la collection LAMARCK figurés par M. F. FAVRE dans le catalogue illustré de cette collection, 1918, fig. 3, 4, 5, concordent très exactement avec les figures de FÉRUS-SAC et il suffit de comparer les figures du *M. antdiluvianus* avec celles du *polita* pour se convaincre que ce sont deux formes fort distinctes.

Le *M. antdiluvianus* est une espèce à spire effilée et à ouverture médiocrement haute (au plus la moitié de la hauteur totale), à bord columellaire épaissi et à ouverture dilatée, tandis que le *M. polita* a une spire ancillaroïde, une ouverture moins élevée et moins dilatée.

Des espèces figurées par COSSMANN et PISSARO dans leur *Iconographie*, tome II, pl. XIX, je ne vois guère que le *M. Laubrierei* CAREZ du Cuisien de Brasles qui puisse être rapproché, sinon identifié au *M. antdiluvianus*. Il n'y a d'autre différence que celle de la taille, qui est plus forte dans le *M. Laubrierei*.

En résumé, les *M. antdiluvianus* et *polita* constituent bien deux espèces distinctes et s'il y a lieu à rectification ce serait plutôt au détriment du *M. Laubrierei*. C'est là tout ce que j'ai pu enregistrer comme critiques et c'est bien peu en comparaison des corrections qui restent acquises. Même au cours de mes recherches ultérieures, je n'ai eu que très peu de modifications à apporter à mon premier travail.

Actuellement je suis en possession, ou peu s'en faut, de tous les noms génériques et spécifiques se rapportant aux Mélanopsis vivants et fossiles. Lorsque j'en aurai le loisir, je publierai la liste que j'en ai dressée, afin que les malacologistes puissent l'utiliser ; elle leur évitera, à coup sûr, l'emploi de noms déjà publiés et leur fournira facilement le moyen de remonter aux sources, grâce à la copieuse bibliographie qui accompagne ce catalogue.

---

(1) in *Revue de Paléozoologie*, 1918, nos 3 et 4, p. 75 et in *Conchol. néog. de l'Aquitaine*, IV, p. 690 (en renvoi).

(2) *Bulimus antdiluvianus* POIRET, *Coq. fluv. et terr. observ. dans le départ. de l'Aisne et aux env. de Paris*, Prodrôme, an IX, pp. 36 et 115,

Je n'ose promettre que j'entreprendrai un jour une révision très étendue de ce genre : pour l'instant mes projets sont plus modestes. Ce sont les mélanopsis paléarctiques actuels seuls que je désire étudier. Mais les listes que j'ai dressées permettront à d'autres paléontologistes de procéder à cette révision sur des bases très sûres.

En attendant, je vais me borner à compléter ma première notice en tenant compte des critiques justifiées qui m'ont été faites ou que j'ai pu relever moi-même.

Je commence d'abord par les modifications à apporter à ma première note :

J'ai proposé, page 76, le nom de **Pannonia** en remplacement de celui de **Martiniana** préemployé.

Or je viens de m'apercevoir qu'il existe un sous genre **Pannona**, établi, en 1902, par LORENTHEY, (1) pour des **Hydrobia**. Mon appellation ne peut donc subsister et je propose, à nouveau : **Battistiana** (2).

Dans l'explication des planches de FÉRUSSAC, page 78, il faut ajouter, à la planche VII, que R. HORNES (1876) rapporte les figures 14 et 15 à son *M. Troïana*. (3)

Pour la figure 16 j'adopte le nom de *major* FÉRUSSAC de Dax. L'explication de la planche porte : *maxima*. Le reste peut être supprimé.

De la planche VIII, j'ai oublié de mentionner la figure 8. Cette figure s'applique au *M. Daphnes* GAUDRY et FISCHER, de Daphné (Grèce).

DE STEFANI (Molluschi continent. plioc. d'Italia, 1876-1884) rapporte les figures 9 de la planche VII et 2 de la planche VIII à son *M. flammulata* et la figure 4, pl. VIII à son *M. oomorpha*.

Mais puisque de STEFANI assure que les figures 9, pl. VII et 2 pl. VIII de FÉRUSSAC se rapportent à son *M. flammulata*, il faut renoncer à ce nom pour reprendre celui, plus ancien, d'*antiqua*, attribué par Férussac à cette dernière figure.

Quant à la figure 4 de la planche VIII, elle pourra porter le nom de *M. oomorpha*.

En résumé, voici donc comment j'explique les deux planches fondamentales du mémoire de FÉRUSSAC sur les Mélanopsis :

#### PLANCHE VII

Fig. 1-2. *M. inflata* FÉRUSSAC, d'Épernay.

— 3. Variété *minor* P., d'Épernay.

— 4. *M. minuta* FERUSSAC, de Cuiseaux.

---

(1) Emerich LORENTHEY, Die Pannonische Fauna von Budapest, in Palaeontographica, 1901-1902, p. 229.

(2) en l'honneur du patriote Césare BATTISTI, pendu par les Autrichiens.

(3) in Beitrag zur Kenntniss fossiler Binnenfauna, 1876, p. 18.

- Fig. 5. *M. elongata* FÉRUSSAC, d'Épernay.  
— 6. *M. depressa* PALLARY, de l'île de Wight.  
— 7. *M. sparnacensis* PALLARY, d'Épernay. (1)  
— 8. *M. buccinoidea* OLIVIER var. *minor* Bgt, de Sestos.  
— 9. *M. antiqua* FÉRUSSAC. = *M. flammulata* DE STEFANI, d'Italie.  
Ce n'est pas le *M. inflata* (fig. 1) comme l'indique FÉRUSSAC.  
— 10. *M. laevigata* LAMARCK, de Rhodes.  
— 11. *M. subtuberculata* FÉRUSSAC, d'Italie (voir Monographie, p. 21, var. G).  
— 12. *M. incerta* FÉRUSSAC, de Sestos (d<sup>o</sup>, p. 27).  
— 13. *M. affinis* FÉRUSSAC, typique, d'Italie.  
— 14-15. *M. costata* OLIVIER, variétés de Sestos. R. HORNES 1876, rapporte ces figures à son *M. Troïana*.  
— 16. *M. major* FÉRUSSAC, de Dax. = *Grateloupi* HAENIG. = *Aquensis* GRATEL. L'explication des planches porte : *maxima*.

### PLANCHE VIII

- Fig. 1. *M. antediluvianus* POIRET.  
— 2. *M. antiqua* FÉRUSSAC, d'Italie.  
— 3. *M. Groyei* PALLARY, d'Italie.  
— 4. *M. oomorpha* DE STÉFANI, (juv.) d'Italie.  
— 5. *M. parva* FÉRUSSAC, de Dax (voir p. 25 var. D) = *subbuccinoides* d'Orb. (2).  
— 7. *M. sp. ?* - Exemplaire non adulte, de Sestos.  
— 8. *M. Daphnes* GAUDRY et FISCHER, de Daphné.  
— 9. *M. Bouei* FÉRUSSAC, de la Moravie.  
— 10. *M. Bouei* var. *depressa* P.  
— 11-13. *M. fossilis* MARTINI. = *Martiniana* FÉRUSSAC.  
— 12. *M. fossilis* var. *turriculata* P.

#### *Melanopsis avellana*

Nom donné en 1871, par SANDBERGER : *Die Land und Süßwasser-Conchyl.*, p. 110, pl. V, fig. 15 et par FUCHS, en 1872 : *Neue Conchyl. aus den Congerien Schichten und aus Ablag. der Sarmatischen Stufe*, p. 20, pl. IV, fig. 16, 17. Il faudra donc substituer au nom de FUCHS, plus récent, celui d'*ampla*.

#### *Melanopsis acuminata*

Dans mes *Moll. terr. fossiles de l'Algérie*, 1901, j'ai décrit p. 23 et fi-

---

(1) Cette figure, ainsi que celles des *M. Martini*, *Bouei*, *Groyei*, *Troïana*, *affinis* et *major*, ont été reproduites dans le Manuel de Conchyliologie de CHENU, 1, pp. 297 et 298.

(2) Il faut éliminer des références de FÉRUSSAC la figure 6 de la planche VIII, qui représente un *Faunus*.

guré pl. II, fig. 23, un *M. acuminata* du pliocène oranais. Mais il existait déjà, depuis 1872, un *M. acuminata* de SANDBERGER, *loc. cit.* p. 341. Il me faut donc modifier le nom de l'espèce oranais, qui devra s'appeler désormais : *raphidia*.

#### *Melanopsis incerta*

Il existe deux *Melanopsis* de ce nom : l'un, le plus ancien, est de FÉRUSAC (*loc. cit.*, pl. VII, fig. 12) qui doit primer tous les autres et l'autre plus récent de FUCHS, 1877, *Studien über die Jüngen Tertiarb. Griechenlands*, p. 14, pl. 2, fig. 13-21. Ce dernier devra mutationner son nom en celui de *revelata*.

#### *Melanopsis aquensis*

En 1870, FUCHS, in *Beitrag zur Kenntniss fossile Binnenfaunen*, III, p. 538, pl. XX, fig. 1-2, a décrit un *M. aquensis* très différent de l'espèce du Bordelais figuré par GRATELOUP. Il est plus court et moins obèse, les tours supérieurs ne sont pas étagés et enfin le labre n'est pas infléchi sous l'insertion comme on le constate dans l'espèce de Dax. Les deux figures de FUCHS montrent bien la parfaite convexité du bord externe sans déflexion d'aucune sorte. Nous proposons de nommer cette espèce : *M. subtilis*.

Le véritable *aquensis* du Bordelais a son homologue actuel dans le *M. scalaris* GASSIES de l'Oranie.

#### *Melanopsis transiens*

En 1897, BLANCKERHORN a décrit un *M. transiens* in : *Zur Kennt. der Süßwasser Ablagerungen und Mollusken Syriens*, p. 135.

D'autre part, M. CERULLI-IRELLI, dans sa *Fauna malacologica Mariana*, 1914, a distingué une variété *transiens* du *M. nodosa* (non FÉRUSAC) qui peut être isolée spécifiquement, et qui, par suite, ne peut plus conserver ce nom. Je la dédie donc au savant paléontologiste italien, espérant que ce nouveau nom : *M. Cerullii*, la préservera de tout nouvel avatar.

#### *Melanopsis subcostata*

Ce nom de *subcostata* a été appliqué par D'ORBIGNY, en 1850, dans son *Prodrome*, II, p. 301, en remplacement de *costata* DESHAYES, 1824, non OLIVIER.

BOURGUIGNAT a exhumé un nom de Parreyss pour une espèce actuelle de l'Asie antérieure : *M. subcostata*, *Hist. des Mélan.*, 1884, p. 137. (1)

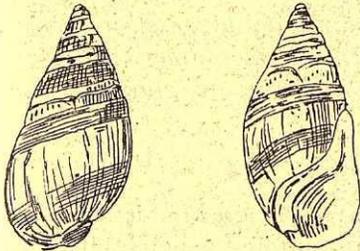
---

(1) L'exemplaire figuré dans l'*Encyclopédie* est un individu non parvenu à son entier développement et c'est sûrement la raison pour laquelle on ne l'a pas figuré de face suivant la règle. D'ailleurs, le dessin est assez défectueux : les côtes ont l'apparence de lamelles, ce qui n'existe dans aucun *Mélanopsis*.

Mais l'espèce de PARREYSS ne différant en rien du *M. costata* OLIVIER, il n'y a pas lieu à correction.

*Melanopsis marocana*

C'est encore un noir dont on a beaucoup abusé. Très peu d'auteurs paraissent connaître le vrai *M. marocana* de CHEMNITZ. J'ai précisé ce point dans le *Journal de Conchyliologie* de 1904, pp. 34, 35 et reproduis, ci-contre, les deux figures originales.



Copie des figures 2078, 2079 du tome XI, du *Conchyl. Cabinet de Chemnitz*. (*Buccina marocana*).

de l'espèce de CHEMNITZ. Il a encore englobé sous ce nom le *M. Dufouri* de FÉRUSSAC, DESHAYES, ROSSMASSLER et BROU, ainsi que le *Martiniana* de NEUMAYR (non FÉRUSSAC), augmentant d'autant la somme des erreurs.

Ce *M. marocana* doit être versé dans la synonymie du *M. Narzolenis* plutôt que dans celle du *M. Matheroni* comme l'a fait FONTANNES (1882).

*Melanopsis nodosa*

J'ai déjà indiqué dans ma première note (p. 80) que le nom de *nodosa* devait être réservé à l'espèce vivante dans le Tigre, suivant en cela l'opinion de P. FISCHER. (1)

En 1884, M. DE STEFANI (*Moll. continent. plioc. d'Italia*, p. 83), à l'exemple de plusieurs de ses confrères, a figuré, pl. 2, fig. 10, un *M. nodosa* qui n'a rien de commun avec l'espèce actuelle. Ce n'est pas non plus le *M. affinis* de FÉRUSSAC (Monogr., pl. VII, fig. 13). Le dernier tour n'est pas sculpté et le labre n'est pas sinueux comme dans l'espèce de FÉRUSSAC.

Ce *M. nodosa* de STEFANI devra donc mutationner son nom en celui de *nodicincta*. Cependant, une page avant (p. 82), ce même auteur a rectifié le *M. nodosa* Pecchioli en *M. Semperi*.

Dans sa *Fauna malacologica Mariana*, VII, 1914, pp. 1884, 185 et pl. XV, fig. 2 - 4, M. Serafino CERULLI-IRELLI a publié un *M. nodosa* qui est bien éloigné également de l'espèce de FÉRUSSAC. Par sa forme trapue, la coquille du Monte Mario pourrait bien appartenir à la section **Martiniana** — **Pannonia** = **Battistiana** (vide supra) : je la nomme *M. Irellii*.

(1) in GAUDRY, *Anim. foss. de l'Attique*, p. 407.

M. CERULLI-IRELLI décrit, en plus, la variété *ovoidalis*, pl. XV, fig. 5-6, qui est une forme lisse qui ne paraît pas du tout se rapporter au *M. nodosa* des auteurs italiens. Il vaudra mieux l'isoler spécifiquement, ainsi que la variété *transiens*, qui me paraît également constituer une bonne espèce (voir plus haut).

*Melanopsis* sp.

Dans son mémoire : *Beitrag zur Kenntniss des Kaspischen Neogen*, 1909, ANDRUSSOW a figuré, pl. V, fig. 1-2, sans la nommer, une forme grande, élancée, du groupe *buccinoidea* vivant, qui constitue une bonne espèce : *M. longirostris*.

*Melanopsis cariosa*

L'espèce linnéenne a été figurée par HANLEY : *Ipsa Linnaei Conchyl.* pl. II, fig. 6. C'est une forme vivante, du sud de l'Espagne, très peu costulée. Nous donnons, ci-contre, une reproduction de cette figure.



*Melanopsis cariosa.*  
Copie de la figure d'Hanley.

La coquille figurée par TOURNOUER en 1876, dans son étude sur les fossiles de l'île de Cos, fig. 9, est très différente du *cariosa* linnéen. C'est une espèce plus trapue, plus large, à costulations plus nombreuses. Je propose de la nommer : *M. Tournouëri*.

C'est à tort qu'OPPENHEIM (1) incorpore le *M. costata* de TOURNOUER dans son *pseudocostata*. La seule référence qui convienne dans ce cas est celle de FUCHS, 1877, qui a nommé *M. costata* une espèce de la Grèce.

*Melanopsis Boettgeri*

Il existe trois *M. Boettgeri* dans la nomenclature : *M. Boettgeri* KLIKA 1891, Die tert. Land u. Süswasser-Conchyl. d. nordwestl. Bohmen, p. 112, n° 102, fig. 111 ; *M. Coneménosiana* var. *Boettgeri* Oppenheim, 1891 in *Beitrag zur Kenntniss des Neogen in Griechenland*, p. 470, pl. XXVII, fig. 8. ; *M. Boettgeri* BRUSINA 1902, *Iconographia*, etc., pl. XXIX, fig. 5-8.

Le nom de KLIKA ayant la priorité nous baptiserons de *turritella* la variété d'OPPENHEIM et de *delicata* l'espèce de BRUSINA.

Un quatrième *M. Boettgeri* Halavats 1903, *Die Fauna der Pontischen Schichten in der Umg. der Balatonsee*, a déjà eu son nom modifié en *balatonensis* par M. COSSMANN en 1909, in *Essais Paléoconch.*, VIII, p. 178 (en renvoi).

*Melanopsis Narzolensis*

J'ai publié plus haut, la rectification que M. SACCO a faite dans la *Revue de Paléozoologie* au sujet du nom de *Michelottiana* que j'avais

---

(1) in *Beitrag zur Kenntniss des Neogen in Griechenland*, 1891, p. 465.

proposé pour le *M. carinata* de MICHELOTTI, non SOWERBY.

À ce moment, je n'avais pas encore dépouillé la riche littérature italienne, comme je le déclare expressément à la page 71 de ma notice. Je n'avais pu utiliser que les renseignements que j'avais pu glaner dans les mémoires des paléontologistes français. Or, les observations qui concernent ce Mélanopsis sont des plus confuses, non seulement chez les auteurs français mais encore chez les auteurs italiens. M. SACCO, lui-même, écrit : « Di questa specie esiste una lunga sinonimia come si potrà vedere nel sovraccennato mio lavoro e nella « Monografia degli strati pontici » di Pantanelli. » M. Gustave DOLLFUS, qui m'a grandement secondé dans les recherches bibliographiques pour cette seconde notice, m'écrit au sujet de ce Melanopsis : « La nomenclature du *M. Narzolina* est délicate. BONELLI n'a jamais rien publié. Son catalogue du Musée de Turin, 1827, est resté manuscrit. L'espèce n'a été connue que par des échantillons distribués largement, en 1838, par Michelotti. SISMONDA, 1847, a bien publié dans son : *Synopsis method.*, dans la 1<sup>re</sup> édition, le nom de *M. carinata* et dans la 2<sup>e</sup> le nom de *Narzolina*, mais ce sont des *nomina nuda*, car dans ce travail il n'y a ni descriptions ni figures. SACCO, qui a gardé ce nom, considère que l'espèce est suffisamment connue, parce que D'ARCHIAC, en 1846, dans le compte rendu du voyage de VIKESNEL, en a comparé des échantillons avec son *M. Lus Hani*.

« MAYER, en 1871, en a parlé sans la figurer et lui a donné le nom de *M. Matheroni*. TOURNOUER, en 1874 et ultérieurement FONTANNES, ont adopté ce nom. TOURNOUER admet implicitement que c'est la même espèce que le *M. Narzolina* : qu'on ne les distingue que parce qu'ils sont d'un niveau géologique différent. La première figure, sous le nom de *Bonelli*, est due à SACCO, dans une note parue en 1885 sur les espèces saumâtres d'Italie, ce qui est bien tardif.

« Je me suis élevé contre ce nom fautif de *Narzolina*. Le nom vient du village de Narzola, près Tortone, et doit être : *Narzolensis* si on veut l'employer. »

Voici maintenant ce qu'écrivent MM. DÉPERET et SAYN : « L'histoire de cette espèce est assez embrouillée. FISCHER et TOURNOUER avaient d'abord attribué le type de Cucuron à *M. Bonellii* SISMONDA qui, d'après les observations ultérieures directes de TOURNOUER sur les types italiens, est une coquille lisse, à spire plane, sans bourrelets suturaux. La coquille à spire étagée et pourvue d'un fort bourrelet sutural, a reçu de BONELLI (nom manuscrit du Musée de Turin) le nom de *M. Narzolina* et a été figurée d'abord par MANZONI (Sitzungsb. Akad. Wissens., Wien 1869, p. 24, pl. III, fig. 8-9) puis par CAPELLINI, sous le nom de *M. Bonellii*. (Gli strati a Congeria., p. 23, pl. I, fig. 5-12), enfin plus récemment par M. SACCO sous le nom de *M. impressa*

Krauss var. *Narzolina* (1) (Moll. tert. Piem. e Liguria, fasc. 18, p. 12, pl. I, fig. 20-23) (2). »

J'ajouterai que LOCARD in *Desc. de la Faune de la Molasse du Lyonnais* 1898, a porté *M. carinata* dans la synonymie de *M. Bonelli* SISM., tandis que *M. Narzolina* est mentionné à la page 58 comme espèce distincte. M. SACCO avait d'abord admis la synonymie du *M. Matheroni* avec *M. Narzolina* (1885-1886), puis il a considéré ce dernier comme variété du *Matheroni* (1888-1890). Enfin, en dernier ressort, il admet que le type est *Narzolina* et que *Matheroni* n'est qu'une variété. Dante PANTANELLI, le savant paléontologiste que l'Italie vient de perdre, avait également nommé cette espèce : *M. Matheroni* (1886). Ce nom de *Matheroni* est, en effet, généralement admis comme synonyme de *Narzolina*. Mais FONTANNES a fait observer que *Matheroni* du bassin du Rhône est très affine, mais non identique à la forme italienne.

Je complète ces exposés en ajoutant qu'une figure peu connue est celle que SANDBERGER a donnée, en 1874, dans son grand ouvrage, sous le nom de *M. Dufouri* var. *Narzolina*, pl. XXVI, fig. 26. Dans son magnifique mémoire sur les Mollusques des terrains tertiaires du Piémont et de la Ligurie, SACCO a publié (p. 12) une bibliographie très détaillée de cette espèce et donne d'excellentes figurations du type et de ses variétés.

Mais c'est à tort que M. SACCO classe cette espèce dans le groupe *Dufouriana*. Nous donnons plus loin la reproduction des figures originales du *M. Dufouri* publiées par ROSSMASSLER et l'on pourra constater que ce dernier n'a pas les tours supérieurs étagés, mais seulement disjoints. Quant aux autres, ils sont déprimés par des ondulations transverses. Dans les espèces du groupe *Dufouriana*, les plissements sont transversaux (c'est-à-dire perpendiculaires à l'axe). Dans les espèces du groupe *scalariana*, les plis sont, au contraire, longitudinaux, c'est-à-dire dans le sens du sommet à la base.

Le *M. Narzolensis* est une forme du groupe *scalaris* GASSIES, *Hammamensis* GASSIES, *subscalaris* BGT, *Fâsensis* PLY, *Douttei* PLY, espèces localisées dans l'ouest algérien et Maroc Oriental.

Il n'appartient pas du tout au groupe du *M. Martiniana* et encore

---

(1) C'est encore une erreur de copie : la référence citée se rapporte à *Lycaea Narzolina* BON. M. SACCO ne rapporte pas du tout cette forme au *M. impressa* à titre de variété.

(2) C. DÉPERET et G. SAYN, Monogr. de la faune fluv.-terr. du Mioc. sup. de Cucuron (Vaucluse), 1900, p. 16.

(3) Au bas de la page 9 du fascicule XVIII d'*I Molluschi del Piemonte e della Liguria*, M. SACCO écrit que les figures 2080-2081 de CHEMNITZ sont celles qui ont été appelées plus tard *Dufouri* par FÉRUSAC. Or cette forme à tours étagés n'appartient nullement à cette espèce. BOURGUIGNAT la rapporte, à tort, au *M. Hammamensis*. Je l'ai nommée *M. Fâsensis* et elle doit être rapprochée des *Mélanopsis* du groupe *scalaris*.

moins à celui du *Marocana*. C'est le *M. Narzolenis* qui a été appelé de ces noms par NEUMAYR et BRUSINA.

### *Melanopsis Martiniana*

En 1869 (Beit. z. Kenn. foss. Binnenfauna, p. 372, pl. XIII, fig. 8), puis en 1880 (Binnen Conchyl. Bosnien, p. 476) NEUMAYR a rapporté au *M. Martiniana* de FÉRUSSAC une espèce de la Croatie, très différente cependant de ce type et qui n'est autre que le *M. Narzolenis*.

Le *M. fossile* (1) et autres formes du groupe **Battistiana** (*M. Vin-dobonensis*, *impressa*, *senatoria*, etc.), sont caractérisés par leur test lourd, leur forme trapue, leur dernier tour très volumineux et surtout par leur spire styliforme, tandis que les *M. Narzolenis*, *Matheroni*, *a-quensis* etc, appartiennent au groupe du *M. scalaris*, à spire turriculée, mais non styliforme. Dans cette série, le dernier tour n'est pas aussi prédominant que dans les **Battistiana**.

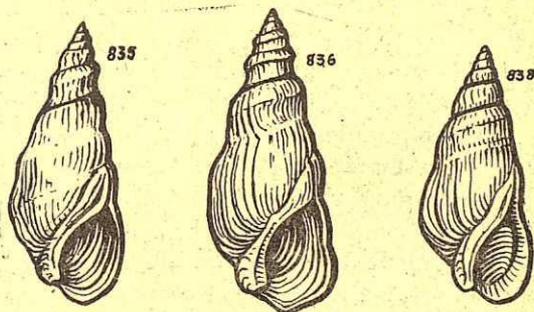
### *Melanopsis Dufouri*

Comme nous l'avons indiqué dans notre première notice, le nom de *Dufouri* doit être réservé à l'espèce vivante dans le sud-est de l'Espagne, région de Valence, d'où DUFOUR l'a adressée à FÉRUSSAC. Celui-ci ne donne aucune figuration de l'espèce vivante.

C'est GRAELLS qui, le premier, en a donné de médiocres représentations dans son opuscule : *Catalogo de los Moll. terr. y de agua dulce observados en Espana*, 1846, fig. 20-22. Mais c'est à ROSSMASSLER que l'on doit les excellentes figurations de cette espèce et de ses dérivés dans son : *Iconographie*, 1854, pl. 68, fig. 835, 836, 838 et 839. Nous donnons ici la reproduction des trois figures les plus caractéristiques.

G. CAPELLINI a publié dans les *Memorie della R. Acad. dei Lincei* de 1880 une étude sur : *Gli strati a Congerie.... nella prov. di Pisa e nei dintorni di Livorno*, dans lequel est mentionné à la page 25 et figuré, pl. I, fig. 13-15, un *M. Dufouri*.

Il est incontestable que ce *Melanopsis* n'appartient pas à cette espèce, dont il diffère par sa taille très faible et ses tours non sillon-



*Melanopsis Dufouri*

Copie des figures de Rossmassler.

(1) C'est à Martini qu'il faut attribuer ce *M. fossile* et non à GMELIN comme je l'ai écrit dans ma notice (p. 81). GMELIN n'a fait que reprendre le nom de MARTINI.

nés. Il est donc nécessaire de rectifier la détermination de cette forme fossile et nous l'appellerons : *M. Capelliana* en l'honneur du savant paléontologiste italien.

Beaucoup d'auteurs ont très mal interprété cette espèce. Presque tous ont attribué le nom de *Dufouri* à des formes fossiles, comme l'atteste la liste suivante :

- 1823 - Dufouri FÉRUSSAC, var. E major FÉR. = Aquensis GRAT.
- 1840 - Dufouri BELLARDI et MICHELOTTI. = pedemontana SACCO.
- 1842 - Dufouri MATHERON. = Matheroni MAYER.
- 1842 et 1847 - Dufouri SISMONDA. = pedemontana SACCO.
- 1847 - Dufouri GRATELOUP. = Aquitanica PLY.
- 1853 - Dufouri DESHAYES. = Aquensis GRATELOUP.
- 1854 - Dufouri CHENU. = Aquensis GRATELOUP.
- 1859 - Dufouri HAUER. = impressa KRAUSS.
- 1875 - Dufouri SANDBERGER var. Narzolina. = Narzolensis BONEL-

LI.

- 1880 - Dufouri var. A CAPELLINI. = Capelliniana PLY.

#### *Melanopsis fusiformis.*

Dans la planche 221, que SOWERBY, in Miner. Conchyl., 1846, a consacrée aux *Mélanopsis* fossiles du sud de l'Angleterre, sont figurés, (nos 1 à 9) sous la même appellation de *fusiformis*, des *Mélanopsis* qui n'appartiennent certainement pas tous à la même espèce. Bullen NEWTON, en 1891, a bien isolé une de ces formes, dans la liste des espèces de la collection EDWARDS, qu'il a nommée *pseudosubulatus* (fig. 6 et 7). Je ne suis pas en état de dire si les Nos 1 et 2 figurent des individus adultes ou de jeunes exemplaires comme je le croirais volontiers. Mais en écartant ces exemplaires douteux, le type de *M. fusiformis*, conforme d'ailleurs à son nom, doit être représenté par la fig. 3, qui s'applique bien à une coquille à spire effilée. Les fig. 4 et 5 sont très probablement aussi de cette espèce.

Nous venons de voir que la fig. 6, qui représente une forme à profil glandinien, a été isolée par Bullen NEWTON sous le nom de *pseudosubulata*. Mais je doute que les fig. 7 et 8, qui sont incontestablement de jeunes exemplaires, se rapportent à cette espèce. Quant à la fig. 9, elle ne représente certainement aucune des espèces précédentes. Sa spire très brève et les deux derniers tours très hauts, presque cylindriques, sont très caractéristiques. Aussi isolons-nous cette espèce sous le nom de *Sowerbyi*.

Enfin je dois faire remarquer ici que le *Mélanopsis* figuré par SOWERBY dans son : *The Genera of recent and fossil shells*, fasc. XXII, fig. 5, sous le nom de *fusiformis*, ne ressemble pas du tout au type tel que nous venons de le définir. L'espèce figurée est plutôt apparentée au véritable *M. laevigata*.

Pour mieux montrer encore la confusion qui règne dans la no-

menclature du genre *Mélanopsis*, nous avons eu l'idée de grouper toutes les appellations qu'on a indûment attribuées aux *M. praemorsa*, *buccinoidea* et *costata*. Aucun autre exemple ne pouvait être plus suggestif !

*Melanopsis praerosa, praemorsa.*

1840 - 1847 - praerosa. BELLARDI, MICHELOTTI, SISMONDA = pseudo-praerosa SACCO 1888.

1851 - praerosa. DUNKER = Kleini KURR in Sandberger 1875.

1852 - praerosa. Klein = Kleini KURR in Sandberger 1875.

1865 - praerosa. LUDWIG in *Fossilè Conchyl. aus den tertiaren, etc.*

Le *Mélanopsis* figuré, pl. XXI, fig. 6-6 a b, représente un sujet à tours supérieurs ornés d'un bourrelet et à dernier tour subcaréné.

Ce n'est donc pas, il s'en faut, le *M. praemorsa* et il est nécessaire de le distinguer spécifiquement. Nous le nommons donc : *M. pyramidalis*.

1871 - praerosa O. SPEYER = hassiaca SANDBERGER 1872.

1877 - praerosa P. FISCHER et TOURNOUER = laevigata, très typique.

1886 - praerosa Dante PANTANELLI = ?

1897 - praemorsa BRUSINA = Spiridioni PLRY 1916.

1914 - praemorsa CERULLI-IRELLI, *loc. cit.*, p. 184 pl. XV, fig. I.

L'exemplaire figuré ne ressemble en rien à l'espèce de LINNÉ : (cf. Hanley *Ipsa Linn. conchyl.* pl. 2. fig. 5). Par sa forme élancée, il rappelle plutôt *M. laevigata* et *buccinoidea*. Je propose pour cette forme : *M. orophila*.

Ci-contre la figure de l'exemplaire de la collection LINNÉ par HANLEY.



*Melanopsis  
praemorsa* L.  
Copie de la fig.  
donnée par  
HANLEY.

*Melanopsis buccinoidea.*

1823 - buccinoidea FÉRUSSAC var Y (pro parte) = oomorpha DE STEFANI 1884.

1823 - buccinoidea FÉRUSSAC pro parte = flammulata de STEFANI 1884.

1824 - buccinoidea DESHAYES = fusiformis SOWERBY 1823.

1824 - buccinoidea SOWERBY (The genera, fig. 2) = *M. callista* BGT ou espèce australasienne.

1840 - buccinoidea GRATELOUP = subbuccinoidea d'ORBIGNY 1847 = Hoënesi MAYER in SANDBERGER 1873.

1844 - buccinoidea GUÉRIN MÉNERVILLE = Wagneri ROTH.

1846 - buccinoidea PARETO = flammulata de STEFANI 1884.

1853 - buccinoidea DESHAYES = laevigata LMK. 1819.

1859 - buccinoidea HAUER = pygmaea (PARTSCH) HOERNES 1856.

1871 - buccinoidea MAYER = flammulata de STEFANI 1884.

1875 - buccinoidea SANDBERGER = eocenica PALLARY 1916.

1876 - buccinoidea FALSAN = Brongniarti LOCARD 1883.

1879 - buccinoidea PANTANELLI = flammulata DE STEFANI 1884.

1880 - buccinoidea CAPPELLINI = ?

1913 - buccinoidea COSSMANN = polita PALLARY 1916.

LAMARCK a réuni à son *M. laevigata* le *M. buccinoidea* d'OLIVIER et le *Buccinum praerosum* de LINNÉ. Dans la 2<sup>e</sup> édition des *Animaux sans vertèbres*, VIII, p. 490-491, DESHAYES a encore surenchéri sur LAMARCK : tout d'abord il blâme FÉRUSSAC (au lieu de Lamarck) de n'avoir pas repris le nom linnéen, puis il complète la synonymie de LAMARCK en y ajoutant le *Bulimus antediluvianus* de POIRET et le *M. fusiformis* de SOWERBY !

Je reproduis ici la figuration originale de cette espèce telle qu'elle se trouve dans le *Voyage dans l'empire Othoman*, etc., d'OLIVIER, pl. 17, fig. 8.



*Melanopsis buccinoidea*  
Reproduction de la figure originale d'OLIVIER

*Melanopsis costata.*

1822 - costata BOWDICH : *Elem. of Conchology*, pl. VIII fig. 17. Copie médiocre de la figure d'OLIVIER.

1823 - costata FÉRUSSAC : *Monog. Mélanop.*, pl. I, fig. 14-15 = *M. Troiana* R. Hoernes 1876.

Les exemplaires figurés par FÉRUSSAC sont plus trapus toutefois que le véritable *Troiana*.

1824 - costata DESHAYES = subcostata d'ORBIGNY 1847.

1832 - costata DESHAYES : *Expédit. scient. Morée*, p. 152 (partim) = Vandeveldi BUKOWSKI 1893.

1840 - costata GRATELOUP = Nereis d'ORBIGNY 1852 = conspicua PALLARY 1916.

1862 - costata GAUDRY et FISCHER - Une des rares figures exactes, pl. LXII, fig. 11-12.

La variété *funiculata*, p. 446, pl. LXII, fig. 13 à 15, à spire raccourcie et tours disposés en gradins, peut être considérée comme une bonne espèce. Les rangées nodosales sont aussi plus nombreuses et plus accentuées.

1865 - costata LUDWIG = Ludwigi o. SPEYER 1871.

1874 - costata BRUSINA : *Fossile Binnen Mollusken aus Dalmatien, Kroatien und Slavonien*, p. 40.

Brusina a rapporté au *M. costata* de FÉRUSSAC non seulement l'espèce figurée par lui (pl. VII, fig. 9-10) à laquelle j'applique le nom de *permutabilis*, mais encore les *M. costata* de DESHAYES, ROSSMASSLER, BROT, NEUMAYR, PILAR et MARTENS. !

1875 - costata NEUMAYR = croatica BRUSINA 1897.

1876 - costata TOURNOUER : *Et. foss. tert. de l'île de Cos*, p. II, fig. 8.

Ce n'est pas le *M. costata* d'OLIVIER. La forme de Cos est plus petite, plus trapue. Je lui applique le nom de



*Melanopsis costata*  
Reproduction de la figure originale d'OLIVIER

*sculptilis*. C'est à tort qu'OPPENHEIM (1891) a identifié cette espèce à son *M. pseudocostata*, qui se substitue au *M. costata* FUCHS de Megara, qui est très différent.

1877 - *costata* FUCHS = Fuchsi BRUSINA 1884 (non Handmann) = *pseudocostata* Oppenheim 1891 = *hungarica* PALLARY 1916.

1877 - *costata* TOURNOUER - in Coq. Rhodes, p. 51 = *Phanesiana* BUKOWSKI 1893.

1909 - *costata* COSSMANN = *Cossmanni* PALLARY 1916.

Ainsi que nous l'avons fait pour le *M. marocana* et *buccinoidea*, nous donnons la reproduction très exacte du *M. costata* d'OLIVIER in Voy. empire Othoman, etc. pl. 31, fig. 3.



*Melanopsis  
laevigata*  
Reproduction  
de la figure de  
l'Encyclopédie

### *Melanopsis laevigata*

Enfin nous terminons cette deuxième note par la reproduction de la figure originale du *M. laevigata* in Encyclopédie, pl. DCLVIII, fig. 8.

Les paléontologistes auront ainsi des éléments d'application très exacts pour nommer les espèces.

---

## Le Quaternaire des Grottes de Ziama

par F. EHRMANN

---

Lors de mes travaux de levés géologiques sur la feuille de Ziama, golfe de Bougie, à Pâques, je fus surpris par une pluie diluvienne qui m'obligea à chercher refuge dans la plus voisine des nombreuses grottes de cette pittoresque région. Mon attention fut immédiatement attirée par une grande abondance d'ossements plus ou moins incrustés ou englobés dans les parois travertineuses de la grotte. Le sol argilo-calcaire en contenait également en abondance.

Une heure de fouilles m'a permis de recueillir de nombreux ossements, tels que vertèbres, côtes, fémurs, radius, cubitus, calcaneums, métatarses, métacarpes, etc., appartenant à des animaux de toute taille et de toute espèce, depuis des rhinocéros jusqu'à des oiseaux.

J'ai trouvé en outre quelques dents, dont deux belles molaires de rhinocéros, plusieurs molaires de bosélaphe, ainsi que d'antilope,

## BULLETIN

DE LA

## Société d'Histoire Naturelle

de l'Afrique du Nord

SÉANCE DU 3 JUIN 1920

au Laboratoire de Zoologie de la Faculté des Sciences

Présidence de M. de BERGEVIN, Président

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

MM. les D<sup>rs</sup> Edmond SERGENT, BÉGUET et MAIRE s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

Le Président adresse les félicitations de la Société à notre collègue le D<sup>r</sup> SENEVEF, qui vient d'être nommé professeur agrégé de parasitologie à la Faculté de Médecine d'Alger.

**Admissions.** — M. Fernand MARTIN, préparateur de minéralogie à la Faculté des Sciences.

M. Paul BATTAREL, 69, rue Sadi-Carnot, Alger.

**Subvention.** — Le Président est heureux de faire connaître à l'Assemblée que le Gouverneur général de l'Algérie a bien voulu allouer à la Société une subvention de cinq cents francs.

**Echange du Bulletin.** — L'Assemblée accepte l'échange qui lui est proposé, du *Bulletin* de notre Société avec le Bulletin of American Museum of Natural History.

## Communications

Le D<sup>r</sup> FOLEY présente un échantillon de « Saxaoul » en pleine floraison, envoyé d'El-Oued.

M. de BERGEVIN présente : 1° deux spécimens de *Tarisa flavescens* A. S., hémiptères de la sous-famille des *Graphosominae*, trouvés par lui au Kouif, près de Tébessa, sur des touffes de *Succeda*, plante sur laquelle cet Insecte vit mimétiquement. Cette espèce n'était encore signalée qu'à Madère, en Espagne, Tunisie, Maroc, Grèce et en Turquie.

2° Un spécimen de *Vilpianus galii* WOLFF. (hémiptère *Graphosominae*), capturé par M. de PEYERIMHOFF dans le massif du Mouzaïa.